

La tendance du mois ne s'inverse pas et l'on va terminer février sur un constat simple : précipitations x 2 avec déjà 90 mm à Beauvais contre 45 en normale et températures x 2 avec 8,1°C de moyenne contre 4,1 en temps normal, soit un excédent de 4°C environ sur les maximale comme sur les minimales.

Les conséquences sont de l'hydromorphie pour les cultures d'hiver, des difficultés de praticabilité pour les interventions, les maladies qui accumulent des degrés jours, même si le printemps peu tout faire ou défaire. Les semis de printemps s'annoncent également un peu compliqués. Les choses peuvent évoluer rapidement et la tendance s'inverser, mais dans ce cas on passe souvent de conditions plastiques à des conditions trop sèches, avec des structures fragiles ou mauvaises. Il faudra être agile et opportuniste avec un 6eme sens paysan qui fait la différence entre la théorie et la pratique !

BLE

Beaucoup de 1ers apports ont été réalisés dans les parcelles qui ressuient bien en profitant de (très) relatives accalmies dans les précipitations. Nous ne sommes pas encore en retard, mais il faut continuer quand les conditions de praticabilité s'y prêtent. Les doses apportées sont souvent trop élevées par rapport aux besoins du moment, mais ce qui importe c'est de mettre quelque pour amorcer « la pompe ». En effet il est préférable de limiter fortement la dose du premier apport (ex 20 à 30 u), quitte à l'avancer un peu sur précédents pauvres, et augmenter la dose du 2 eme apport qui gagnera alors à être fractionné. Dans ce cas on peut avancer un peu l'apport de la première fraction en sécurité face à un risque sécheresse fin mars. La 2eme fraction (appelée 2bis) est apportée 10 à 15 jours après, en attendant le 3eme apport désormais classique au stade dernière feuille, et pourtant tant décrié à l'époque. Cette technique permet de maximiser l'efficacité de chaque unité apportée pour le rendement et les protéines, tout en limitant le risque maladies-verse.

COLZA

Fertilisation : situations très hétérogènes

Sur les quelques parcelles encore en reprise de végétation les 1ers apports sont à terminer. Dans la plupart des autres situations il commence à y avoir urgence. Dans les parcelles les plus avancées au stade D2 (inflorescences dégagées) il faut même commencer à envisager les 2emes apports.

Dans ces situations les apports de soufre sont maintenant à faire même si les conditions ne sont pas optimales. Sur céréales, la douceur du sol peu permettre de libérer un peu de soufre en sols riches, mais c'est très insuffisant en colza au vu des besoins importants de la culture. Tabler sur 75 unités de S03 (voir message précédent pour les conversions S ⇔ S03).

Ravageurs : très calme

Sur les beaux colzas le risque altise est passé et les cultures en bon état devraient bien résister à des attaques moyennes si les conditions climatiques deviennent plus poussantes.

Malgré les températures élevées pour la saison, les vols de charançon de la tige sont bloqués par les conditions pluvio-venteuses. C'est tant mieux, la plupart des colzas sont en période de risque qui commence au décollément de la tige jusqu'à une hauteur de 20 cm surtout, voire jusqu'au stade bouton écarté en cas d'attaque très forte et tardive. Il faut absolument profiter de ce répit pour installer les cuvettes car le BSV ne peut donner qu'une tendance statistique. Sans cuvette, il est impossible de détecter le début des attaques à la parcelle, impossible de différencier les

charançons de la tige, et les inoffensifs charançons de la tige du chou (à pattes rousses). Du coup soit des parcelles ne sont pas protégées à tort, soient d'autres le sont inutilement. Dans le premier cas les pertes peuvent être sévères, dans le deuxième cas on génère un surcoût, on augmente le risque de résistance, on détruit les auxiliaires et au final les attaques deviennent plus graves, plus fréquentes et plus difficiles à contrôler les années suivantes. Ne retombons pas dans le piège des altises.

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 25 février 2020 (BSV G.C. N°02), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'agriculture de l'Oise Odase.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, M.Demeiller, F.Dumoulin, L.Legrand, L.Neels, B.Schmitt, S.Wieruszski. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...). L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole.

Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.